

Dossier de présentation



© Robert Sandoz

De Robert Sandoz

LE SOLDAT ET LA BALLERINE

INFORMATIONS PRATIQUES

Dès 7 ans / Durée estimée 60 minutes

Cadre de scène: 7m / Largeur mur à mur: 9m / Profondeur: 8m50 / Hauteur: 6m (une version pour petits plateaux existe aussi)

DISTRIBUTION

Texte	Roland Schimmelpfennig
Inspiré par le conte	«L'inébranlable Soldat de plomb» de Andersen
Traduction et mise en scène	Robert Sandoz
Jeu	Adrien Gygax & Lucie Rausis
Assistanat	Fanny Krähenbühl
Scénographie et accessoires	Kristelle Paré
Costumes et accessoires	Anne-Laure Futin avec l'aide de Judith Dubois et Verena Dubach
Création lumière	Jérôme Bueche
Musique et univers sonore	Olivier Gabus
Régie générale (tournée)	Stéphane Gattoni
Régie son (tournée)	Olivier Gabus ou Léo Marussich
Régie lumière	Benjamin Deferne
Régie plateau	John Alastuey ou Gabriel Dollat
Régie générale et son (création)	Karim Dubugnon
Construction décor	Atelier Act'
Maquillage	Emmanuelle Pellegrin
Administration	Laetitia Gauchat
Diffusion	Vérène Girod
Production	L'outil de la ressemblance
Coproduction	Théâtre du Jura Théâtre Am Stram Gram

CONTACT

L'outil de la ressemblance

Adresse:	CP 687, 2002 Neuchâtel
Email:	bonjour@loutil.ch
Siteweb:	www.loutil.ch
Facebook:	www.facebook.com/loutilressemblance
Instagram	www.instagram.com/loutildelaressemblance

Roland Schimmelpfennig est représenté par L'ARCHE – agence théâtrale. La pièce *Le Soldat et la Ballerine* est publiée dans la traduction de Robert Sandoz par L'ARCHE Éditeur. www.arche-editeur.com / © L'Arche, 2022

L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'un contrat de confiance avec la Ville de Neuchâtel ainsi que d'un partenariat avec le Canton de Neuchâtel. Le spectacle *Le soldat et la ballerine* est soutenu par la Loterie Romande, le Canton de Neuchâtel, la Fondation Casino de Neuchâtel, Pro Helvetia: Fondation suisse pour la culture, la CORODIS, la Fondation culturelle de la BCN, le Fond Culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), la Fondation Ernst Göhner, la Fondation Sandoz, la Ville de La Chaux-de-Fonds et la Fondation Neuchâteloise Assurance du 125e anniversaire.

JE PENSE QU'IL N'EST TOUT SIMPLEMENT PAS JUSTE QUE CERTAINES PERSONNES TOMBENT PAR LA FENÊTRE ET D'AUTRES NON.

Montage d'extraits réalisé pendant la 76e édition du Festival d'Avignon par l'équipe du Festival (cliquer sur l'image) :



CONTEXTE

En 2019, Robert Sandoz et L'outil de la ressemblance ont créé *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig. Cette association a explosé d'évidence pour ceux qui connaissent le travail de la compagnie ou l'écriture du dramaturge allemand. L'interrogation constante de l'incarnation contemporaine, la structure moderne de la narration, l'ambition chorale, la nécessité de la fable et de la féerie, la joie du théâtre pour accepter la dure réalité, tous ces points unissent l'auteur et la Cie dans un désir ardent de dire.

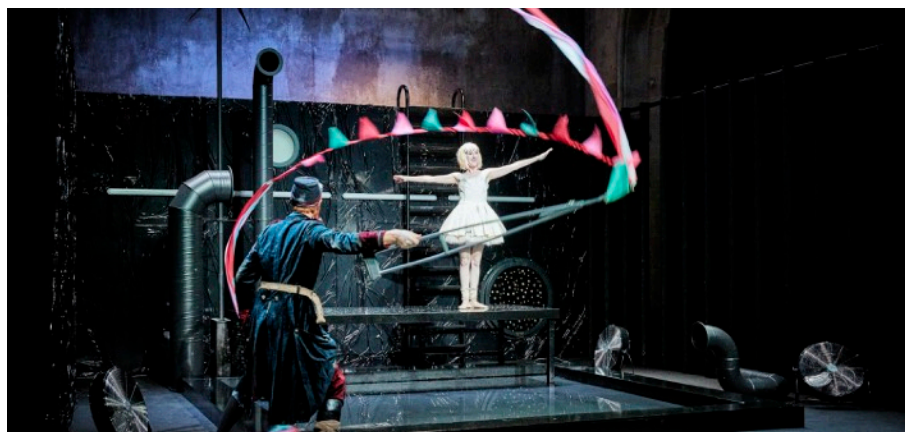
Parallèlement, depuis plusieurs années la Cie a acquis une solide réputation dans le monde du spectacle jeune public, notamment grâce aux deux créations *Cette année, Noël est annulé* et *Dans moi*.

C'est pourquoi lorsque les éditions de l'Arche, impressionnées par la cohérence et la qualité du travail effectué sur *Le Dragon d'or*, nous ont fait parvenir le texte inédit en français de Roland Schimmelpfennig, l'un des dramaturges les plus joués en Allemagne et traduit dans plus de 40 pays, une évidence s'est imposée à nous. Tout semblait converger vers cette nouvelle aventure.

En un coup de téléphone, le futur directeur d'Am Stram Gram, Joan Mompert était partant. Il faisait partie de la distribution du *Dragon d'or* et connaît l'acuité et le grand potentiel des pièces de l'auteur.

Dans le même intervalle, Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, a contacté la Cie pour savoir si nous étions intéressés à créer un spectacle jeune public pour son édition 2022. *Le soldat et la ballerine* l'a convaincu de nous présenter dans la Chapelle des Pénitents blancs. C'est un honneur pour la Cie et une invitation historique pour le théâtre romand

Le Théâtre du Jura, dont Robert Sandoz est directeur vient consolider cette production de la Cie neuchâteloise qui bénéficie du soutien et de la confiance du Pommier, Centre Culturel Neuchâtelois.



INTRIGUE

Sur le plateau, ils sont deux. Lui de plomb, elle de papier. Brûlés, sales et épuisés. Le soldat unijambiste et la ballerine.

Mais ils sont bel et bien là! Et quand on y pense, c'est un miracle.

Alors, même s'ils commencent par la fin, ils ont une histoire à raconter.

Tout avait bien débuté, ils se sont rencontrés parmi les jouets d'un jeune garçon.

Délaissés, placés sur le rebord de la fenêtre, ils sont tombés amoureux.

Un instant.

Car une bourrasque projette la danseuse de papier dans le ciel et précipite le soldat de plomb sur le pavé.

Les voilà partis chacun pour un voyage périlleux. L'un dans les bas-fonds, l'autre au gré du vent. Tous deux sans défense. Ils ne sont que des pantins impuissants.

Pourquoi se lasse-t-on des choses? A-t-on le droit de se débarrasser des gens?

Comment rencontrons-nous ceux qui sont différents de nous? Que signifie la propriété? Et surtout, quelles aventures attendent les deux jouets alors isolés et sur la route, partis pour l'inconnu sur un bateau de papier ou à la merci des intempéries?

Comment garder espoir? Se sentir encore utiles? Grâce au souvenir éperdu du coup de foudre moment où ils étaient plus intensément vivants. Car, là, réside le miracle.

Il était une fois une danseuse de papier et un soldat de plomb unijambiste dont personne ne voulait vraiment. À l'écart des autres jouets.

**MIRACULEUSEMENT,
ILS SE TIENNENT
DEVANT LE PUBLIC
ET PARTAGENT
DÉSORMAIS UNE
HISTOIRE.**

NOTE D'INTENTION

Bien qu'auteur allemand contemporain le plus joué actuellement sur les scènes du monde entier, Roland Schimmelpfennig est parfois critiqué pour son écriture très distante. Si ce formalisme précis est salutaire pour aborder les sujets les plus cruels, il faut savoir décrypter son potentiel théâtral pour exploiter tout son potentiel d'humour, d'humanité et de rythme. Les contraintes stylistiques et narratives ouvrent un champ d'exploration ludique pour les artistes, car jamais l'écriture du dramaturge n'a révélé une si grande puissance consolatrice.

Il offre aux deux protagonistes une triple position. D'abord, celle de narrateur et celle de personnage superposant sans cesse le présent de la fable à celui de la représentation. Puis encore la position d'incarnant multiple, chacun jouant plusieurs rôles, parfois même celui du héros et de sa némésis.

L'absurdité de la distribution de certains rôles avec un temps quasi nul pour passer de l'un à l'autre ne doit pas se voir comme une contrainte ou comme la limitation de la capacité d'incarnation. C'est une opportunité unique. Un amusement proposé. Nous assumerons un théâtre tout à vue, artisanal, imparfait, mais toujours présent pour porter le comédien et la comédienne dans la joie. Sur scène, nous inventerons les ruses propres à stimuler l'imaginaire des spectateurs. Nous voulons avec eux nous amuser de codes à moitié respectés, partager l'absurdité d'un moment en adresse directe. Loin de penser que le texte seul fait tout et de s'approcher d'une présence erratique, l'ambition volontairement vaine d'incarner et de signifier, avec un peu de costumes, un peu d'espace et pas mal de culot devrait permettre aux artistes et au public d'avancer main dans la main dans cette histoire décrivant cruellement notre monde. Comme si la fraternité et le jeu du théâtre équilibraient la noirceur du monde dans lequel évoluent Le soldat et la ballerine. Vaste ambition que de rire et de se révolter du même personnage. Il faudra donc être rapide, virevoltant et léger pour atteindre la profondeur. Cette dramaturgie artisanale va se construire en crescendo toujours plus complète, jusqu'à l'épuisement, pour revenir à une base purement narrative. Voir réelle.

**IL Y A UN SENS À VIVRE, PENDANT
60 MINUTES, L'ART COMME UN MOYEN
DE SUPPORTER LE RÉEL. C'EST
RAPPELER À L'ENFANT LA PUISSANCE DE
LA FABLE, LUI RAPPELER QUE SON
IMAGINAIRE ET LES CONTES QUI EN
SORTENT S'AVÈRENT UN OUTIL CAPITAL
DANS SON RAPPORT AU MONDE ET
NON UNE ÉCHAPPATOIRE OU UNE
SEULE DISTRACTION.**

Le texte du *Soldat et la Ballerine* est un poème. L'action y est soutenue mais surtout racontée et demande une forte sensibilité. Il y a une vraie proposition allégorique et symbolique à respecter pour conserver l'intérêt et la puissance du conte. Nous avons donc cherché à ne pas poser un univers trop concret. Successivement, nous évoquons soit un endroit rassurant clair, simple et stable à l'image de la chambre de l'enfant dont les jouets maîtrisent les codes et qui est épurée, soit un monde noir difficilement pénétrable représentant peut-être notre monde d'adulte incompréhensible vu par des yeux d'enfants.



© Christophe Raynaud de Lage

Que verrait un enfant de 4 ans perdu dans New-York le soir ? Quel contraste avec sa petite chambre ! Et quel serait son récit de son aventure ? La police montée deviendrait certainement un cheval oppressant qui parle, les enseignes qui clignotent, un orage. Notre proposition esthétique permet à l'enfant une analogie entre lui, dans une ville inadaptée à sa taille, et les deux jouets ballottés. Nous croyons au pouvoir de ces signes, sans avoir besoin de renforcer l'analogie avec les situations d'isolement ou d'incompréhension face à un monde hostile que peuvent ressentir actuellement les enfants. Qu'ils soient, suivant les moments du compte, victimes d'harcèlement (épisode des jumeaux), délaissés par leurs parents (épisode de la pie), migrants dans des embarcations de papier (épisode des rats), etc.

Entre ces deux mondes, une barrière blanche, à la fois rideau de la chambre et objet théâtral. Elle finira par tomber en inspirant irrémédiablement les jouets dans sa chute. Le passage de la fenêtre devient alors à la fois lieu et moment. Instant de vie et artifice théâtral assumé.



Le décor, les costumes et l'univers sonore devront être des signes, des clichés, au sens de la photographie, pris sur le vif et immédiatement saisissables. Ne jamais s'installer, mais toujours enclencher par la suggestion un univers complet dans la tête de la spectatrice ou du spectateur. Pourtant, l'auteur s'attache tout du long du récit à la matière. Il oppose le plomb et le papier et utilise de manière récurrente les éléments : eau, feu, air, ... Il nous semblait important d'accorder une présence réelle à cette matière. C'est pourquoi une étendue d'eau, des ventilateurs et des bougies se côtoient dans la scénographie. Qu'un ponton et une échelle permettent à la ballerine de ne plus toucher sol, alors que le soldat ne quitte plus le bassin et les bas-fonds.



Les costumes font le lien avec le monde des jouets et des contes. Leur piteux état installe la distance nécessaire entre la fable d'Andersen et la version contemporaine. Ils incarnent cette position superposée de la fable et du présent de la représentation. Ils interprètent toute la fable dans leur état final. Ils affichent la dextérité du théâtre et sa capacité à faire feu de la moindre brindille puisqu'avec peu, mais bien, ils permettront de rêver des personnages aussi disparates qu'un dragon, un navire ou un nuage.

La musique et l'univers sonore composés spécifiquement pour notre travail. Le public doit pouvoir se focaliser sur l'actant. La musique s'approchera donc beaucoup d'une bande-son d'un film. Amplifiant les détails comme le grésillement d'un néon, augmentant l'intensité des situations par des musiques synthétiques appropriées. Elle sera interprétée avec un mélange d'instruments d'origines diverses, souvent détournés, intriqués, pour inventer cette bande-son du voyage contemporain mondialisé.

Les sons aideront à rendre tangibles les superpositions de réalités, en amplifiant le sentiment du pouvoir d'ubiquité du texte, ne laissant que brièvement la jeune audience s'installer dans un instant. Rien n'est déconnecté du tout dans ce conte. Rien n'a de sens que s'il n'est ressenti que comme intégrant un long moment qui va de la séparation aux retrouvailles. Fondamentalement, tout se passe en même temps, plus grâce à la subjectivité totale du cœur et de ses émotions que dans une vision quantique du monde.



© Christophe Raynaud de Lage

**MAIS COMMENT
VOULEZ-VOUS
RACONTER UNE
HISTOIRE DEPUIS LE
DÉBUT, QUAND
VOUS ÊTES
SUPPOSER BRÛLER
À LA FIN - IL EST
DIFFICILE DE
PARLER D'AUTRE
CHOSE -**

DU CONTE D'ANDERSEN À LA PIÈCE

Dans le conte d'Andersen, le soldat de plomb tombe déjà amoureux de la danseuse en papier qui comme lui ne se tient que sur une jambe. Mais alors que dans le conte de fées du poète danois, seul le soldat tombe amoureux et par la fenêtre pour traverser un monde hostile, dans la pièce de Schimmelpfennig, les deux jouets tombent d'amour et de Charybde en Sylla avant de pouvoir se revoir.

Le dramaturge allemand ne lui accorde pas seulement son lot de péripéties, mais aussi son droit au langage et à l'autodétermination.

Alors qu'il navigue à travers les enfers, le vent la pousse vers un nuage, qu'elle salue et chasse à l'aide de grêlons. Ensuite, elle échappe à un papa pie qui l'emmène dans son nid pour divertir ses enfants qui pleurent. Les volets narratifs de leurs aventures de voyage sont étroitement liés et se répondent, faisant émerger de nouveaux questionnements.

Le conte dans lequel des enfants gâtés refusent et jettent des jouets imparfaits devient une grande histoire de négligence, de rejet, de non-désir, d'appartenance. La silhouette des enfants réfugié.e.s perce sous le vernis du conte. Mais contrairement à de nombreuses pièces de théâtre pour enfants et adolescent.e.s qui traitent du sort des enfants réfugié.e.s, cette pièce n'a pas lieu dans le présent. Cela ne l'empêche pas d'en révéler l'injustice.

Mais ce qui donne une portée plus émotionnelle à la pièce qu'au conte de fées original, c'est l'amour partagé entre les deux jouets. Au cours de leurs errances, ils pensent l'un à l'autre et poursuivent l'idée d'un monde dans lequel ils ne seraient pas tombés par la fenêtre. Dans ce monde parallèle, ils s'embrassent et retrouvent espoir. Le réel devient trouble, la fable moins certaine. Dans l'acceptation de cette réalité plurielle réside un pouvoir de consolation intarissable.



© Christophe Raynaud de Lage

PRESSE ALLEMANDE

Toute aventure se crée ici exclusivement dans l'esprit. (...) L'auteur et metteur en scène Schimmelpfennig, toujours autant joué dans le monde, fait confiance à la magie minimale du théâtre durant 80 minutes. Sur une petite plate-forme au milieu de la scène, ses grands acteurs ont déclenché un flux narratif entraînant, adressé de front au public.

Der TagesSpiegel

Lorenz et Friedrich se glissent dans de nombreux rôles, imageant étonnamment chaque scène. Jusqu'au dénouement heureux, il y a beaucoup d'excitation et beaucoup de rires dans la salle. Une merveilleuse expérience théâtrale pour petits et grands.

Berliner Morgenpost

Pas de magie de scène invisible. Les deux comédiens Hanni Lorenz et Friedrich Richter effectuent tout eux-mêmes à vue, et pourtant leurs contes de fées possèdent un formidable pouvoir d'attraction. Ils font sortir l'âme du corps.

Berliner Morgenpost

Pas nécessairement la scène sur laquelle on imagine qu'un conte de fées imaginaire va se dérouler. Et pourtant Roland Schimmelpfennig, le dramaturge contemporain le plus joué d'Allemagne, met en scène sa pièce "Le soldat d'étain et la danseuse de papier" (à partir de 7 ans) de manière si excitante et avec si peu de moyens que l'on en devient vraiment accro.

Berliner Morgenpost

Ce qui rend la mise en scène beaucoup plus forte que le conte de fées original, c'est la relation qui unit les deux jouets. [...] L'alternance entre ce qui aurait été possible et ce qui s'est réellement passé est un terrain très familier pour Schimmelpfennig, on le retrouve dans nombre de ses pièces. Mais rarement on y a trouvé un tel pouvoir réconfortant.

TAZ

GALERIES DES DERNIÈRES CRÉATIONS



Le dragon d'or 2019 © Stan of Persia



D'acier 2017 © Guillaume Perret



Cette année Noël est annulé 2015 © Elisabeth Carecchio



Mon Père est une chanson de variété 2019 © Guillaume Perret

L'AUTEUR

Roland Schimmelpfennig est un auteur de théâtre allemand, né en 1967 à Göttingen.

Le soldat et la ballerine est son deuxième texte jeune public. Le précédent, *Die Biene im Kopf* a été nommé au « Prix de la pièce jeune public » des Journées du théâtre de Mülheim et a remporté le « Prix du théâtre jeune public » allemand. Il y déroule une suite d'images dans un langage poétique et narratif qui s'adresse aux spectateurs de tout âge.

Journaliste et auteur indépendant à ses débuts, il commence des études de mise en scène à Munich, à l'école Otto-Falkenberg. D'abord assistant à la mise en scène aux Kammerspiele de Munich avant d'y devenir dramaturge, il voit ses premières pièces récompensées par de nombreux prix dramatiques, comme le prix « Else Lasker-Schüler » pour *Poisson pour poisson (Fisch um Fisch)* en 1997, puis le prix Nestroy du meilleur espoir en 2002 avec *Push Up*, et celui de la meilleure pièce pour *Visite au père (Besuch bei dem Vater)* en 2009. *Le Dragon d'or (Der goldene Drache)*, est élue pièce de l'année en 2010 par la revue Theater Heute.

Il est dramaturge et conseiller artistique à la Schaubühne de Berlin de 1999 à 2001, sous la direction de Thomas Ostermeier. Actuellement l'un des auteurs de théâtre les plus réputés et joués d'Allemagne, il travaille désormais comme auteur indépendant et écrit essentiellement des textes de commande pour les théâtres (le Staatstheater de Stuttgart et d'Hanovre, le Schauspielhaus d'Hamburg, le Burgtheater de Vienne ou encore le Deutsches Theater berlinois).

Dans des textes plus anciens, comme *La Femme d'avant* ou *Push Up*, se manifestait déjà une esthétique de la circularité, faite de retours en arrière, de bonds en avant et de rebondissements. Ses toutes dernières productions telles que *Les quatre points cardinaux*, *L'enfant volant* (2013) ou *Solstice d'hiver (Wintersonnenwende)* et *L'Eau noire (Das schwarze Wasser)* en 2014 accentuent ce phénomène qui devient même un principe dramaturgique fondamental, à côté de l'irruption du merveilleux ou du mélange entre dialogues et didascalies. Dans chacune de ses pièces, il dit explorer une nouvelle manière de raconter, en habile « technicien de la narration ».

Biographie adaptée de celle proposée par le Centre international de la traduction
théâtrale - Maison Antoine Vitez

LA COMPAGNIE

Un metteur en scène formé par l'assistanat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet.

Un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste.

Un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque.

Une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles et qui aime prendre son temps.

Une scénographe de l'ENSATT qui opte pour une spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela.

Aucun parcours n'est rectiligne, aucune pièce de théâtre n'est univoque. Des amis d'adolescence qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatientes d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au coeur de tout être humain.

L'outil de la ressemblance aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié, de manière très stable, depuis plus de dix ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, Christie, Avallone, Anouilh, Lagarce, des auteurs contemporains suisses, Cornuz, Jaccoud, Rychner. Un point commun : une bonne histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout notre travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de notre travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage, de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Si elle est originaire du canton de Neuchâtel et a été partenaire du Théâtre du Passage de Neuchâtel, du Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds du Casino-La Grange du Locle ou des Jardins Musicaux à Cernier, le travail de la compagnie l'ancre de plus en plus souvent en terre romande. Par sa nouvelle collaboration régulière avec le Théâtre Kléber-Méleau d'Omar Porras, par ses productions régulières avec le Théâtre de Carouge, ses co-productions avec le Théâtre du Loup à Genève ou avec le Théâtre Benno Besson depuis 2012, sa résidence et sa présence quasi annuelle aux Spectacles Français (Nebia) de Bienne ou à Nuithonie de Fribourg. Depuis la nomination du directeur artistique à la tête du Théâtre du Jura, la Cie ajoute un nouveau territoire d'action artistique à son développement.

BIOGRAPHIES PRINCIPAUX INTERVENANTS

MISE EN SCÈNE • ROBERT SANDOZ

Né à la Chaux-de-Fonds en Suisse dans une famille ouvrière, Robert Sandoz est élevé par sa mère célibataire et ses grands-parents. Après une maturité scientifique, il étudie le Français, l'Histoire et la Philosophie à l'Université de Neuchâtel. Lors de sa dernière année d'étude, il se spécifie dans l'analyse théâtrale. Il achève ses études par un mémoire avec mention sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py. En tant que metteur en scène, il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002. Il monte principalement des auteurs contemporains (O. Py, J.-L. Lagarce, H. Bauchau), et plus particulièrement de jeunes suisses (O. Cornuz, A. Rychner). Depuis 2006, sa compagnie mène une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. Il met en scène *Monsieur Chasse!* de G. Feydeau en 2010 au Théâtre de Carouge, repris en tournée en 2012, 2013 et 2014. En 2012, il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole* au Grand Théâtre de Genève. Pour cette production il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet entérine son entrée dans le groupe des metteurs en scène romands importants. En 2015, il met en scène *D'acier* d'après Silvia Avallone qui est sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Robert Sandoz termine l'année 2015 avec deux beaux opéras: *Le Long dîner de Noël*, salué jusqu'en Allemagne et *La Belle Hélène* qui a secoué le Grand Théâtre de Genève. Depuis, il a écrit deux performances, adapté et mis en scène pour d'autres artistes, avant de dynamiter *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh en 2017 au Théâtre de Carouge. En 2018, il remonte la pièce contemporaine *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce. En août 2018, il reçoit une carte blanche pour les 25 ans du festival international des arts de la rue La Plage des Six Pompes et y montre 3 spectacles dont une version pour la rue de *Nous, les héros*. 2019 est une année faste avec la création de 3 spectacles, une petite forme pour le très jeune public *Dans moi* d'après l'œuvre de Kitty Crowther, *Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig et *Mon père est une chanson de variété*, fable karaoké de bio fiction dans laquelle Robert se met à la recherche de son père inconnu. Ces deux derniers spectacles ont été retenus dans la shortlist des meilleurs spectacles suisses 2019 par les Journées du Théâtre Suisse.

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE • FANNY KRÄHENBÜHL

Comédienne, metteuse en scène et coordinatrice de projets culturels, Fanny Krähenbühl est née à Delémont et vit à Bienne. Après une scolarité dans le canton du Jura, elle part en Alsace pour y suivre une formation en « Arts du spectacle » à l'Université de Strasbourg et obtient son Bachelor en 2011. Parallèlement à ses études, elle prend des cours d'art dramatique au Conservatoire de Strasbourg. A la fin de son cursus universitaire, elle est admise à l'Accademia Teatro Dimitri et obtient son Bachelor en Physical theater en 2014. A sa sortie d'école elle crée le spectacle *On fait aller* avec la Cie Peter & Pan, finaliste au concours Premio 2016. La même année elle s'installe à Bienne et fonde la Cie Neurone Moteur. Elle co-crée et est interprète dans les deux premiers spectacles de la compagnie, *Le temps qu'il nous reste* en 2016 et le *Midi, théâtre ! Sanguines* en 2017. En 2019, elle reçoit une coproduction du fOrum culture et son appel à projet Hors les murs. Le seule-en-scène *Petit Gazon* voit le jour à cette occasion et est joué dans des vitrines en zone urbaine en 2021. Depuis 2019, elle

fait vivre avec d'autres artistes le projet *KarteNoire2502*, une plateforme d'expérimentations et de recherche en arts de la scène à Bienne. En 2021, elle termine un CAS en Animation et Médiation théâtrales à la Haute Ecole de Théâtre - La Manufacture à Lausanne. Dès 2022, elle travaillera avec l'artiste biennois Andrea Marioni pour sa nouvelle création intitulée *Braquage* et jouera dans le spectacle *Ouz*, mis en scène par Clémence Mermet.

JEU • LUCIE RAUSIS

Comédienne et metteuse-en-scène, elle est née en 1987. Diplômée en 2009 de la Haute Ecole de Théâtre - La Manufacture, titulaire d'un Bachelor en art dramatique, elle est notamment dirigée par Olivier Werner, Michel Toman, Jean-Yves Ruf, Raoul Pastor, Eric Jeanmonod, Matthias Urban, Geoff Dyson, Sophie Gardaz, Sylviane Tille, Philippe Saire, Joan Mompert, etc. Elle a eu l'occasion de jouer pour différentes "familles théâtrales" tant au 2.21 qu'à la Comédie de Genève. Depuis 2016, elle est régulièrement mandatée pour mettre en scène des spectacles pour différentes compagnies : notamment pour le Théâtre du Loup à Genève, pour la compagnie siéroise *Jusqu'à m'y fondre*, pour la compagnie jeune public Théâtre Escarboucle. Récemment, elle a mis en scène un spectacle autour de l'émission « Caravane FM » en partenariat avec la RTS, spectacle dont la première a eu lieu au Théâtre Benno Besson à Yverdon et qui sillonne actuellement la Suisse romande. Au printemps 2021, sa compagnie, Barberine, a produit deux spectacles, un Midi Théâtre en collaboration avec le SPOT, et *Le Poisson Belge* au TLH -Sierre, spectacle en tournée au printemps 2022.

JEU • ADRIEN GYGAX

Né à La Chaux-de-Fonds dans les années 80, Adrien Gygax se forme à Paris, à l'Académie Internationale de Comédie Musicale et à l'école Philippe Gaulier. Il joue régulièrement sous la direction de Robert Sandoz (*Le bal des voleurs*, *Nous, les héros*, *Mon père est une chanson de variété*, *Le soldat et la ballerine*, ...). Son parcours croise également celui d'Omar Porras (*L'éveil du printemps*, *Roméo et Juliette*, *La visite de la vieille dame*) et Robert Bouvier (*Le chant du cygne*, *Kvetch*). Il participe également à de nombreuses comédies musicales avec notamment la Compagnie Broadway (*Cabaret*, *Spamalot*, *Jesus Christ Superstar*, *Hotel California*, ...). Avec le collectif Princesse Léopold, il collabore à la création du spectacle interactif *La forme, la marée basse et l'horizon* et co-met en scène *Voyage, voyage*. Adrien met en scène pour le jeune public *Le mystérieux chevalier sans nom*, d'Antoinette Rychner. Il joue également dans la rue, avec *Panorama Kino Théâtre*, *Place Two Bi(centenaire)*, ou le seul en rue pseudo-improvisé *À vous les studios*.

LUMIÈRES & RÉGIE GÉNÉRALE • JÉRÔME BUECHE

Né en 1976 dans le Jura Suisse, il suit des études d'ingénieur en électronique dont il obtient le diplôme en 1998. Il travaille ensuite pendant trois ans en tant qu'ingénieur chez Rittmeyer AG à Zoug. En 2001 il obtient un congé de trois mois pour effectuer un stage au Cameroun dans le domaine de la distribution en eau potable avec l'ONG Helvetas. En 2002, aspirant à plus d'autonomie et de créativité dans son travail, il quitte l'entreprise zougnoise pour le Schauspielhaus de Zürich alors sous la direction artistique de Christoph Marthaler. Il y est engagé comme électricien de plateau puis comme

régisseur lumière et a la chance de travailler avec de grands noms du théâtre de Suisse et d'Allemagne. Fort de 10 années d'expérience passées dans cette institution, il la quitte en 2012 pour se consacrer pleinement à la création lumière en freelance, activité qu'il n'a jamais cessé d'exercer en parallèle depuis ses débuts en 1993 et qu'il a intensifié notamment lors de la création de la compagnie Extrapol en 2004. Il aime mettre ses connaissances techniques au service de l'expression artistique et de donner une consistance organique à cet outil fabuleux qu'est la lumière. Cela passe par une bonne compréhension de la physique, de l'électricité et de l'informatique, associé à un fort souci du détail et de la précision tout en laissant une grande place à la créativité et à l'ouverture. Il affectionne particulièrement le travail en collectif lorsque un dialogue honnête et respectueux entre les concepteurs contribue à enrichir l'ensemble.

SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES • KRISTELLE PARÉ

Diplômée de scénographie et de création costumes à l'École de Théâtre de Saint Hyacinthe, Québec, en 2002, où elle a grandi, Kristelle Paré poursuit ensuite sa formation à l'École d'Architecture de Paris-Villette. Elle migre en France en 2005 et débute au théâtre auprès de Daniel Danis et Christophe Rauck (*Le Revizor*, *Les Serments Indiscrets*, *Figaro Divorce*). Elle œuvre à titre de scénographe et créatrice vidéo auprès de différentes compagnies de théâtre, danse, marionnettes, musique. Elle poursuit une démarche empreinte de curiosité qui tend à questionner, déplier ce qui nous habite. Elle cherche à articuler l'espace, corps-espace-images, et questionne l'émergence de l'art comme expérience, comme questionnement sur le monde dans lequel nous habitons, sensible à ses enjeux de fabrication. Une invitation dans un espace perméable. Elle rencontre la compagnie L'outil de la ressemblance et Robert Sandoz en 2019 avec la création du *Dragon d'or*. Puis le retrouve sur les spectacles de Thierry Romanens (*Transpiration*, *Et j'ai crié Aline*). Récemment elle participe à la création de *Encore plus, partout, tout le temps*, avec le Collectif l'Avantage du doute, qu'elle accompagne depuis plusieurs créations (*Le bruit court*, *Grande traversée*, *Caverne*).

COSTUMES & ACCESSOIRES • ANNE-LAURE FUTIN

Anne-Laure Futin, diplômée de scénographie de l'ENSATT en 2004, complète sa formation par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Après avoir travaillé comme peintre décoratrice dans des ateliers de l'Opéra de Lyon ou du TNP, elle crée des scénographies pour des compagnies françaises de théâtre de rue et de marionnettes. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz en 2006 et a signé tous les costumes des créations de L'outil de la ressemblance depuis. Pour l'opéra, elle a créé les costumes du *Long Diner de Noël* au festival des Jardins musicaux 2015 et de *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Genève. Récemment, elle a créé les costumes de *Théâtre sans animaux* (Sylvain Ferron et Dominique Gübser) au Théâtre Alchimic de Genève, *Le rêve de Peer Gynt* (Laurence Iseli) à l'Oriental de Vevey, *Désordres et dérangements* (Cie une autre Carmen) et *Jimmy the Kid* (Eric Jeanmonod) au Théâtre du Loup à Genève.

COMPOSITION, UNIVERS SONORE • OLIVIER GABUS

Olivier Gabus, diplômée à L'Ecole Dimitri en 1999, se spécialise très vite dans la composition et réalisation sonore pour le théâtre. Il fonde la Compagnie Sous-sol avec Susi Wirth en 2000 et ils produisent leurs spectacles dans toute la Suisse. Ils reçoivent 2 récompenses dont le 1er Prix du concours européens "Ronner Surprise" (Bolzano, Italie). Olivier Gabus crée les bandes son des spectacles de la compagnie de Robert Sandoz depuis sa création. En 2007 il reçoit le prix « Nico Kaufmann Stiftung » pour l'ensemble de son oeuvre, ainsi que le 1er Prix du Time Filme Festival pour le court-métrage *Balle Balade Balançoire*. Avec Francine Del Coso, il signe la musique et le mixage de deux documentaires dont *Migraine de Folie* pour la RTS. En 2017, il est engagé comme acteur dans *Love* (Daniele Pintaudi), en 2018 dans *j* (Robert Sandoz) et *Le mystérieux Chevalier sans Nom* (Usinesonore). Il travaille aussi régulièrement avec Marion Duval (*Claptrap*, *Cécile*) depuis 2015.

ADMINISTRATION • LAETITIA GAUCHAT

Neuchâteloise titulaire d'un Master en études muséales, Laetitia Gauchat possède un parcours académique atypique. De l'économie en passant par les nouvelles technologies et la criminologie, son expérience et sa formation apportent un regard aiguisé et complémentaire au projet. Ses nombreuses expériences en production audiovisuelle (pour la maison de production Das Playground) et en participation à l'écriture de scénario viennent enrichir ce profil polyvalent et pragmatique. En 2019, elle assiste la conception de l'exposition itinérante *Bluman on Tour* présentée à Neuchâtel, au Lieu Unique de Nantes et au Festival Images Vevey et ayant accueilli plus de 40'000 visiteurs jusqu'à aujourd'hui. Elle a aussi collaboré au premier album-exposition *Septante-Quatorze* de l'artiste neuchâtelois My Name is Fuzzy qui a rencontré un franc succès lors de sa présentation à la Galerie C en 2020, ainsi qu'au deuxième album-exposition de ce dernier : *Vedette 93*. Par ailleurs, ses activités d'administratrice et de coordinatrice de projets viennent compléter ses compétences en gestion culturelle.



EXTRAITS MULTIMÉDIAS DES CRÉATIONS PASSÉES

Vous trouverez, ci-dessous, une sélection de vidéos de nos plus importants projets scéniques de 2011 à aujourd'hui.

***Mon père est une chanson de variété* de Robert Sandoz, création 2019**

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=MfuEnte4EpA>

Intégrale : <https://youtu.be/hxnJemqlwEQ>

***Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, création 2019**

Interview et extraits : <https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture-la-comedienne-anna-pieri-joue-dans-dragon-dor-dans-une-mise-en-scene-de-robert-sandoz-?id=10400502>

Plan fixe : <https://www.youtube.com/watch?v=509njVk65fE>

***Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, création 2018**

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=7wXl9zUqGi8&feature=youtu.be>

***Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh, création 2017**

Extraits : <https://youtu.be/gWGVKGaV49E>

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=Tp3misaj8nI&feature=youtu.be>

***Cette année, Noël est annulé* d'Adrien Gyax et Robert Sandoz, création 2015**

Intégrale : https://www.youtube.com/watch?v=ixQPY5igxzc&feature=em-upload_owner

***D'acier* d'après le roman de Silvia Avallone, création 2015**

Extraits : https://www.youtube.com/watch?v=1ds_Z533rIQ&feature=emb_logo

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=g4lsPgc60dw>

***Et il n'en resta plus aucun* d'après d'Agatha Christie, création 2014**

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=tHyjJoku7ek>

https://www.youtube.com/watch?v=6hEiqSfTc_w

https://www.youtube.com/watch?v=dHWzIHh_xJo

***De mémoire d'estomac* d'Antoinette Rychner, création 2013**

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=IGwE5v2LQAw>

***Le combat ordinaire* d'après la bande dessinée de Manu Larcenet, création 2012**

Intégrale : https://www.youtube.com/watch?v=Sn_ytMO8uvo&feature=youtu.be

Reportage sur la création : <https://www.youtube.com/watch?v=uadeWmEsUHQ>

***Antigone* d'Henry Bauchau, création 2011**

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=v8EG3vQcb2c>

***Monsieur Chasse !* de Georges Feydeau, création 2011**

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=gtETmau7368>

REVUE DE PRESSE SELECTIVE DE LA COMPAGNIE

« Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du Festival d'Avignon – qui commence le 7 juillet. Le Soldat et la ballerine (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par Olivier Py, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone. (...) A quatre semaines de la première, ce spectacle coproduit par le Théâtre du Jura et celui d'Am Stram Gram à Genève, a déjà belle allure. Robert Sandoz sait faire rêver son spectateur: il scande cette fable qu'il connaît par cœur – c'est lui qui l'a traduite pour L'Arche – de trouvailles et d'astuces poétiques, suggérant ici la présence d'un dragon, là celle d'un bataillon de rats sur le qui-vive – sus à l'étranger ! –, là encore les toits de la danseuse miniature virevoltant au gré des courants d'air. Ingéniosité du jeu, bonheur du texte: à la chapelle des Pénitents blancs, les festivaliers découvriront la patte Sandoz. »

Alexandre Demidoff, Le Temps, juillet 2022

« Olivier Py a décidé d'inviter des spectacles jeune public au Festival d'Avignon et le dernier de sa programmation aurait suffi à justifier ce choix : adaptation par Roland Schimmelpfennig d'un conte d'Andersen, Le Soldat et la Ballerine propose une belle épopée modernisée de deux jouets amoureux dans une mise en scène parfaitement aboutie. (...) Commencée dans un langage un peu difficile pour des enfants, elle se déroule ensuite avec une grande limpidité et une fantaisie scénique d'autant plus séduisante qu'elle n'est jamais tape-à-l'œil. Une machine à ronds de fumée, des masques géants d'animaux, des néons qui rigolent ou un diable en boîte renouvellent l'attrait qui fait rire et s'émerveiller. Le tout à travers une actualisation qui ne dissocie plus féminin et masculin et véhicule quelques allusions à l'actualité, comme les questions migratoires. Le Soldat et la Ballerine s'impose alors comme un spectacle parfaitement maîtrisé, drôle et beau à la fois (une mention spéciale aux superbes costumes et maquillages) qui conjugue les plaisirs enfantins et adultes, et révèle le talent de mettre en scène de Robert Sandoz. »

Eric Demey, Sceneweb.fr, juillet 2022

« Robert Sandoz fait des merveilles pour donner vie à leur univers : sur le plateau, une vaste étendue d'eau miroitante engloutit le soldat, un orage de balles de ping-pong se déverse sur la scène, un dragon vole emporté par le souffle du vent, dans les nuages, la ballerine se débat avec une pie et ses oisillons... Les enfants auront-ils droit à un dénouement heureux ? La magie opère jusqu'au dernier moment, sur les spectateurs émerveillés et transportés par tant de grâce.»

Marie-Félicia Alibert, Vaucluse Matin, juillet 2022

« Le spectacle brille par sa féerie, sa poésie et ses facéties d'un bout à l'autre des rives et des rires, mais aurait pu nous déposer encore plus de balles de ping-pong étoilées dans les yeux si les quelques maladresses de rythme et débordements de texte avaient été coupées avec plus de soin par des ciseaux à motifs : quel besoin de

préciser que le dragon est un cerf-volant ? Quel besoin d'ajouter, alors qu'une petite-fille assise dans le public vient de prendre les deux jouets par la main pour les emporter dans sa chambre : « la petite fille les emmène dans sa maison, avec le dragon, et joue avec eux, dans sa maison » ? Pourquoi nous prendre pour des enfants alors que ce sont les enfants qui nous prennent par la main ? Mais c'est beau tout de même, ce spectacle qui nous apprend à ouvrir des fenêtres qui ne laissent personne sur le carreau, à écouter ses jouets les plus aimés et qu'un de perdu, c'est trois de retrouvés pour celui qui les laisse s'amuser. »

Célia Jaillet, Inferno-Magazine.com, juillet 2022

« Robert Sandoz a le sens du théâtre total. Jeu, décor, musique, lumières, le metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds aime que le spectacle soit une fête, y compris quand le thème est ronchon. (...) Et donnant des morceaux de bravoure aux acteurs qu'il aimait tant. Comme ce monologue de Madame Tschissik, personnage tout en délicatesse incarné ici brillamment par Anna Pieri. L'actrice parle d'amour, de courage et de maladresse, et nous bouleverse. Ou cette diatribe sur le déclin des comédiens par son mari, Monsieur Tschissik. Vieilli tel un diable décati, Christian Scheidt fait vibrer les ors de L'Heure bleue. »

Marie-Pierre Genecand, Le Temps, avril 2018

« Succès populaire garanti pour *Le Bal des Voleurs* d'Anouilh, dont Robert Sandoz traverse les strates avec une agilité de cambrioleur. (...) Eplucheur aguerré du répertoire de boulevard (Monsieur chassé de Feydeau) comme de l'opérette (La Belle Hélène d'Offenbach), le metteur en scène chaux-de-fonnier Robert Sandoz pousse l'ambition plus loin. Divertir, oui, mais en ravivant les couches enfouies d'un théâtre qui, à la faveur d'une vaste mise en abyme, apporte un commentaire philosophique sur l'âme humaine. (...) Mission accomplie pour l'équipe artistique au complet, qui, parions-le, gagnera les cœurs grâce à cette déclaration d'amour au théâtre d'autant plus sincère qu'elle revêt une apparence artificieuse. »

Katia Berger, La Tribune de Genève, 23.02.2017

« *D'acier* transpire de désespoir. D'amour et de sensualité adolescente, aussi. Mais surtout d'humanité. (...) Le metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz a réduit à 2 h 15 de spectacle les 400 pages haletantes du roman original. L'exercice est finement réussi. L'évolution psychologique de certains personnages se retrouve inévitablement ramassée et l'émotion par moments aseptisée, mais Robert Sandoz, plutôt que de se départir de la matière littéraire, s'en amuse, mélangeant dialogues, monologues intérieurs et récit. Il a surtout transposé avec beaucoup de justesse l'urgence qui traverse l'existence de ses personnages. »

Gérald Cordonier, 24 Heures, 05.05.2015

« Une sorte de petit miracle. Normalement, ça devait partir dans tous les sens au point de dérouter le spectateur. *Le combat ordinaire*, que la compagnie neuchâteloise L'outil de la ressemblance présentait jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, embrasse tellement de thèmes qu'il pourrait se perdre en route. Or, tout se tient, limpide jusqu'au bout. »

Eric Bulliard, La Gruyère, 15.02.2014

« Robert Sandoz est un metteur en scène talentueux. Il l'a prouvé avec *Monsieur chasse!* de Feydeau, confirmé avec sa mise en scène au décor mobile et à l'ambiance musicale d'*Antigone*, d'Henri Bauchau. Son enfance chahutée a fait de lui quelqu'un qui ne craint pas les défis. »

Marie-Pierre Genecand, Sortir, novembre 2012

« Touchantes bulles d'ordinaire. En Première au Théâtre Benno Besson, le spectacle *Le combat ordinaire*, d'après la bande dessinée de Manu Larcenet dans une mise en scène de Robert Sandoz, séduit par son inventivité et sa pertinence. Acte intime, la lecture d'une bande dessinée peut aussi se partager, prendre de la hauteur, et acquérir une nouvelle dimension. La compagnie de théâtre neuchâteloise L'outil de la ressemblance a relevé le défi en montant *Le combat ordinaire*, saga humaniste racontée par le dessinateur Manu Larcenet. »

Corinne Jaquiéry, La Région Nord Vaudois, 02.11.2012

« (...) mais il faut surtout aller voir le spectacle de Robert Sandoz. Parce que le metteur en scène, avec son épatante équipe de comédiens, parvient à faire jaillir non seulement le sel de la comédie mais aussi tout ce qui frissonne derrière. Le tout avec une invention et une subtilité confondante. »

Lionel Chiuch, La Tribune de Genève, 16.01.2011

« *Kafka sur le rivage*, le célèbre roman donne lieu à un spectacle dense et lunaire. (...) La pièce passe ainsi du conte philosophique à la farce, de la tragédie à la comédie, sans transition et sans lourdeur. La pièce ou plutôt un spectacle, car c'est bien de cela dont il s'agit. Où la magie artisanale d'une marionnette côtoie l'envoûtement technologique d'une présence rendue par la vidéo et des éclairages au beamer. Plus de deux heures de spectacle et pas une scène qui ne dure plus qu'une poignée de minutes. (...) Samedi soir à la salle CO2, les spectateurs avaient sous les yeux un rivage de théâtre et de poésie. »

Yann Guerschanik, La Gruyère, 03.05.2011